

Un peuple barbare ?

À propos de Rudolf Steiner : « L'âme humaine, le destin et la mort » (GA 70a)^(*)

Àu début de la Première Guerre mondiale, Rudolf Steiner donna des conférences publiques dans de nombreux lieux de ce qu'il appelait alors « *la forteresse de l'Europe centrale* ». Posant des questions telles que « *Qu'y a-t-il d'immortel dans la nature humaine ?* » ou « *Pourquoi qualifie-t-on les peuples de Schiller et de Fichte de "peuple barbare" ?* », il s'adressait en 1915 à un public qui, face aux conséquences de la guerre, espérait trouver des réponses aux questions pressantes de l'époque.

En 2022, la Fondation Rudolf Steiner a publié vingt de ces conférences dans le volume **GA 70a**, intitulé « *L'âme humaine, le destin et la mort* », constituant ainsi un important recueil de conférences inédites de plus de mille pages. Une seule d'entre elles avait été publiée auparavant.

Les conférences sont similaires par leur contenu et leur forme, mais chacune se distingue par son style. L'introduction de chaque conférence décrit la situation des peuples d'Europe centrale encerclés au début de la Première Guerre mondiale.

À cette époque, Rudolf Steiner insistait particulièrement sur la manière d'accompagner les défunts. Deux choses sont nécessaires pour cela : premièrement, une intensification du processus de concentration dans le penser, et deuxièmement, un effort de volonté pour s'identifier à son propre destin. Rudolf Steiner décrit expressément la démarche à suivre et les expériences possibles. Il s'agit notamment non seulement de renforcer l'esprit par un mouvement de concentration, mais aussi de s'abandonner aux forces spirituelles, afin qu'elles nous observent et que nous prenions conscience d'être observés.

Dès le départ, Rudolf Steiner s'intéresse également à l'intensité avec laquelle certains géants intellectuels d'Europe centrale ont scruté le seuil du monde spirituel. Ce qui peut aujourd'hui être cultivé et acquis systématiquement par la science spirituelle, ces figures l'avaient obtenu par la grâce du destin. Rudolf Steiner décrit notamment les dernières heures de Schiller et de Johann Gottlieb Fichte avant leur mort. Schiller désirait ardemment regarder une dernière fois son plus jeune enfant dans les yeux et lui communiquer quelque chose, mais les mots ne sortaient que de manière inintelligible. Seule la force de l'esprit le maintenait éveillé. « L'équilibre entre sensualité et raison – c'est ce que Schiller veut inculquer aux hommes, l'idée qu'on n'est jamais satisfait, qu'on se demande sans cesse : "Comment devenir pleinement humain ?" – est fondamentalement pré-

sente dans toute son œuvre. » (p. 792)

Fichte, en revanche, était en proie à l'illusion, à l'article de la mort, de participer à la traversée du Rhin par le général Blücher et à sa victoire sur Napoléon en 1814. Alité à Berlin, il revivait les batailles comme s'il y était physiquement présent. Il refusa les médicaments qu'on lui proposait et se considérait guéri, bien qu'agonisant. Schiller et Fichte, par leur vie spirituelle, avaient tous deux acquis la capacité de percevoir l'au-delà de la mort.



Rudolf Steiner,

L'âme humaine, le destin et la mort. Conférences publiques données pendant la Première Guerre mondiale dans différentes villes (1914-1915). Chaque hiver, j'ai eu le privilège de donner plusieurs conférences dans différentes villes européennes, y compris ici à Munich, sur des sujets relevant de la science spirituelle. Cela découle d'une conviction, que je crois fondée, que les conférences que j'ai le privilège de donner cet hiver, et plus particulièrement ce soir, prennent leur point de départ en ce qui peut nous être si proche en ces temps si difficiles. Cette conférence introductive abordera les impulsions de nos cœurs qui s'éveillent en nous ces jours-ci. N'a-t-on pas l'impression qu'en ces temps d'épreuves, il soit impossible de prononcer un mot sans ressentir un sentiment profond qui nous pousse vers ces champs d'Orient et d'Occident où, aujourd'hui, tant de choses sont devenues si rudes ?

Rudolf Steiner Verlag

Bataille des âmes du peuple

Dans la seconde partie, Rudolf Steiner présente plusieurs exemples des défis auxquels l'Europe centrale a été confrontée au 20^{ème} siècle. Il compare les âmes nationales italienne, française et anglaise à l'ouest avec l'âme nationale russe à l'est. L'âme nationale italienne est dominée par l'âme de sensibilité, l'âme française par l'âme d'entendement et de cœur, et l'âme anglaise par l'âme de conscience. L'âme nationale russe, quant à elle, n'est pas encore pleinement appréhendée par les Russes et plane au-dessus d'eux comme un nuage.

Les âmes nationales occidentales susmentionnées

(*) Rudolf Steiner : *Menschenseele, Schicksal und Tod / L'âme humaine, le destin et la mort*. D'après des transcriptions sténographiques partiellement incomplètes. 20 conférences publiques données pendant la Première Guerre mondiale dans différentes villes » (**GA 70a**), édité par Anne-Kathrin Weise, 1042 pages, 99 €

imprègnent totalement les individus, les imprégnant de leur identité nationale. L'habitant de ces pays est façonné par son esprit national. Les peuples d'Europe centrale, en revanche, doivent affronter leur esprit national par leurs propres efforts. Leur caractéristique principale est donc l'émergence d'une claire conscience du Je, comme on peut l'observer chez Schiller, Fichte et les autres philosophes de l'idéalisme allemand.

Dans ce contexte, la Première Guerre mondiale peut être perçue comme une lutte des âmes nationales. Le fait que l'esprit national russe n'ait pas su s'emparer du peuple a pu conduire à des malentendus. Le peuple russe fut amené à croire que l'influence des âmes nationales occidentales, dont l'influence allemande en Russie, était désormais minime et que ces peuples étaient décadents.

Dans une autre section, Rudolf Steiner cite des témoins contemporains pour démontrer l'efficacité du sentiment national. Il oppose les discours dénigrants de la propagande occidentale et orientale aux déclarations d'Anglais et de Français qui portaient un regard positif sur l'évolution de l'Europe centrale. Il s'agit là de témoignages datant de l'avant-guerre, comme celui du poète Maurice Maeterlinck, alors très estimé. Bien que Maeterlinck soit devenu un farouche opposant aux Allemands pendant la guerre, il avait néanmoins salué la fondation du Reich allemand. D'autres, s'exprimant peu avant le déclenchement de la guerre et forts de leur expérience directe, ont fait part de leurs espoirs concernant le peuple allemand. Leurs propos étaient résolument positifs.

Outre ces témoins contemporains, Rudolf Steiner cite fréquemment Hermann Grimm et Ralph Waldo Emerson. Hermann Grimm est, pour lui, un exemple de la manière dont la culture allemande s'orientait vers la réflexion sur l'au-delà. Il fait ici référence aux premiers contes de Grimm, « Le Chanteur » et « Les Puissances invincibles ». Dans les deux récits, le protagoniste accompagne un défunt dans l'au-delà.

L'Américain Emerson commente avec approbation l'ascension de l'Allemagne, la saluant en ces termes : « Les Anglais [...] ne voient que l'individu. Ils ne savent pas concevoir l'humanité dans son ensemble, selon des lois supérieures. Les Allemands pensent pour l'Europe. Les Anglais ne saisissent pas la profondeur du génie allemand. » (p. 772)

Protéger les zones plus profondes de celles moins profondes

Avec une voix puissante, Rudolf Steiner invoque à plusieurs reprises, quoique brièvement, Goethe, souvent à travers des exemples tirés de Faust. Il cite Faust s'adressant à l'Esprit de la Terre dans sa sublimité. Après l'avoir remercié de lui avoir révélé la lignée des vivants, il dit : « Et quand la tempête gronde et craque dans la forêt, / Le sapin géant, s'abattant, dépouille les branches

voisines / Et il écrase les troncs voisins, / Et sa chute tonne sourdement et creux depuis la colline, / Alors tu me conduis à la grotte sûre, tu me montres / Alors à moi-même, et à mon propre cœur / Des merveilles secrètes et profondes s'ouvrent. » (p. 32)

Enfin, il nous faut nous tourner vers Novalis, avec lequel Maurice Maeterlinck explore à nouveau les limites de l'humanité : « Car au point où l'homme semble s'achever, il ne fait sans doute que commencer, et ses aspects les plus essentiels et inépuisables se trouvent dans le monde invisible, où il doit être constamment sur ses gardes. C'est seulement sur ces hauteurs que naissent des pensées que l'âme peut approuver, des idées qui lui ressemblent et qui sont aussi puissantes que l'âme elle-même. Là, l'humanité a régné un instant, et ces sommets faiblement éclairés sont peut-être les seuls feux qui annoncent la terre dans le royaume des esprits. » (p. 287-288) Pour Maeterlinck, Novalis était le seul poète européen qui s'intéressait non seulement aux hommes, mais aussi aux esprits.

Selon le temps restant, Rudolf Steiner consacrait la dernière partie de ses conférences aux témoignages des ennemis de l'Allemagne concernant les causes de la guerre. Il est rare qu'il cite des propos aussi terribles à l'égard de l'Allemagne. Ils ne seront pas reproduits ici. Rudolf Steiner cite, associe les citations aux noms et, dans certains cas, les réfute.

Durant la Première Guerre mondiale, Rudolf Steiner mit délibérément de côté ses recherches spirituelles pour combattre aux côtés de l'Europe centrale. Ses conférences contribuèrent grandement à cet effort. Après que l'Italie, initialement neutre, se soit ralliée aux ennemis de l'Europe centrale, il mit en garde avec prudence contre l'avenir incertain : « Cela doit aussi nous donner la force nécessaire à la défense, à la défense de la vie spirituelle allemande qui, comme peu le soupçonnent aujourd'hui, est engagée dans une lutte acharnée, tout autant que la vie extérieure du présent immédiat. » (p. 731) Et deux jours plus tard, il s'exprimait avec pressentiment : « L'avenir nous apprendra que nous avons besoin d'armes spirituelles pour protéger le profond contre le superficiel. Ce qui se passe aujourd'hui, au milieu du sang et de la mort, n'est pour ceux qui regardent les choses plus profondément qu'un commencement ; le commencement d'une lutte qui se déroulera aussi sur la scène spirituelle. » (p. 740) Cette lutte n'est pas terminée ; nous sommes en plein dedans.

Ces conférences, données il y a plus de cent ans, constituent les 845 pages de ce volumineux ouvrage, complété par de nombreuses notes et commentaires. Malgré son volume qui pourrait en rebuter certains, il s'agit d'une lecture enrichissante pour tout passionné d'histoire.

Die Drei 6/2025. (TDK)

P.-S.: À la page 883, le début de la guerre est daté par erreur d'avril 1914.

Rolf Speckner, né en 1949, vit à Hambourg où il exerce les professions d'écrivain et de conférencier. – www.rolf-speckner.de/